SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

INSTRUCTIONS

ANTHROPOLOGIQUES

POUR

LE CHILI

RÉDIGÉES PAR UNE COMMISSION COMPOSÉE DE

MM. BÉCLARD, RAMEAU ET PRUNER-BEY, RAPPORTEUR.

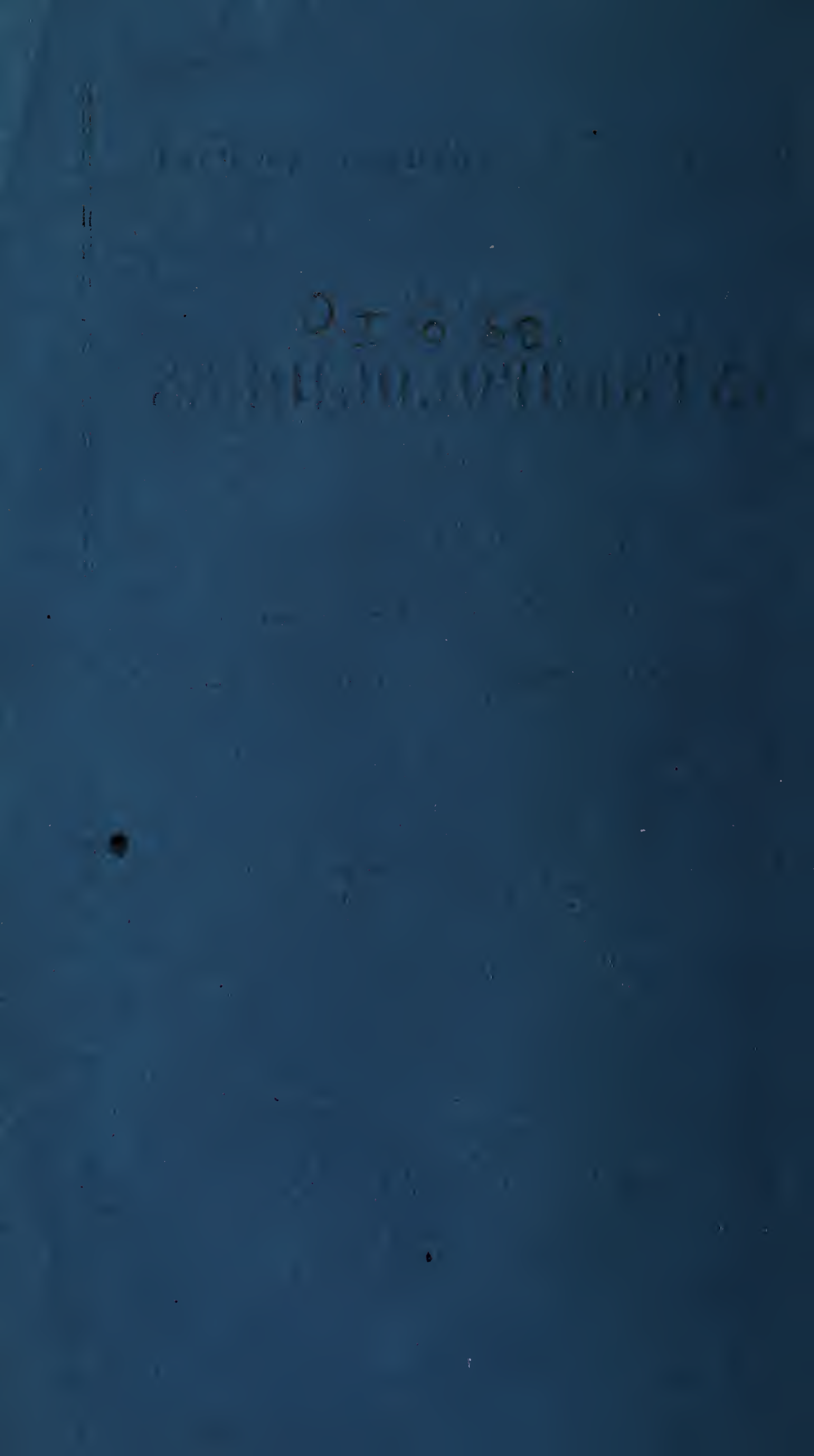
(Extrait des *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*,
t. IV, 1er fascicule, 1863)

PARIS

LIBRAIRIE DE VICTOR MASSON

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.

1863



SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

INSTRUCTIONS ANTHROPOLOGIQUES POUR LE CHILI

RÉDIGÉES PAR UNE COMMISSION COMPOSÉE DE

MM. BÉCLARD, RAMEAU ET PRUNER-BEY, RAPPORTEUR.

Extrait des *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris,* t. IV, 1er fascicule, 1863)

PARIS

LIBRAIRIE DE VICTOR MASSON

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.

1863

INSTRUCTIONS ANTHROPOLOGIQUES

POUR

LE CHILI.



Pour ce qui regarde l'étude du type physique dans ses détails, nous préférons renvoyer aux instructions générales tracées de main de maître par notre savant confrère M. Broca. Nous signalerons à cet égard seulement ce qui concerne les habitants du Chili en particulier.

La population entière a été évaluée, en 1854, à 1,340,000 âmes dont 20,000 étrangers. Elle comprend les Européens nés dans le pays et les métis. Il y a encore quelques mulâtres, mais pas de nègres. Il y aurait seulement 10,000 Indiens purs. Nous parlerons d'abord des aborigènes, ensuite des étrangers et des métis.

PREMIÈRE PARTIE. — LES ABORIGÈNES.

I. CARACTÈRES PHYSIQUES.

Les aborigènes appartiennent, d'après les historiens espagnols, à la race araucanienne, qui compte, d'après M. d'Orbigny, en tout 30,000 individus païens, dont la plupart n'habitent plus le Chili. Nous ne saurions faire mieux que de transcrire ici le portrait que trace l'illustre voyageur de cette nation vaillante dont la bravoure guerrière et l'indomptable courage ont été immortalisés par les poëtes espagnols.

Ils s'appellent Molu-che, gens de guerre. Aucas veut dire en péruvien « rebelle. »

« Les Araucaniens ou Aucas, dit d'Orbigny, forment le troisième rameau de la race ando-péruvienne. En voici les caractères : couleur brun-olivâtre, peu foncée ; taille

moyenne de 1 mètre 641 mill.; formes massives, tronc un peu long comparativement à l'ensemble; front peu élevé; face presque circulaire; nez très-court, épaté; yeux horizontaux; bouche médiocre, lèvres minces; pommettes saillantes; traits efféminés; physionomie sérieuse, froide. »

Outre cette caractéristique générale, l'auteur précité indique encore quelques particularités, par exemple, que la couleur de la peau est bien plus claire chez les Araucaniens que chez les Péruviens, que le tronc des premiers est un peu moins développé que celui des seconds, que leurs articulations sont grosses et leurs jambes courbées par l'équitation; et ailleurs il dit encore que les Araucaniens ressemblent par leur grosse tête et leur figure arrondie plutôt aux Fuégiens qu'aux Péruviens.

M. d'Orbigny place et divise les Araucaniens ainsi qu'il suit : ils habitent les pentes occidentales des Andes du 30° latitude sud, jusqu'à la Terre de Feu; les hautes vallées et les plateaux à l'est des Cordilières; du 33° jusqu'au 42° latitude sud, ils occupent les montagnes. Ils confinent au nord aux Atacamas, au sud et à l'ouest à la mer, à l'est aux Puelches et à la région des Pampas. Les pays qu'ils occupent sont très-divers; leurs tribus, citées par les Espagnols, étaient tout aussi nombreuses. On les classait en montagnards et en habitants des plaines ou des bords de rivières, en septentrionaux, méridionaux, etc. D'autres portaient le nom de leur chef. C'est ainsi qu'on trouve une grande diversité de noms selon les auteurs. M. d'Orbigny trouve à propos des les diviser en deux groupes principaux :

1° Les Araucanos, à l'ouest des Andes du Chili, les seuls qui soient à peu près sédentaires. On peut les subdiviser en Chonos au midi de Valdivia, en Araucanos par excellence dans le district Arauco et en Pehuenches ou habitants des Andes;

2° Les Aucas, hors du Chili, dans les Pampas, à l'est des

Andes; et les Chilenos vers les sources du Rio Negro.

La souche araucanienne occupait jadis la côte de Coquimbo jusqu'aux îles Chonos (du 30° au 50° latitude sud). Maintenant elle est refoulée vers le midi, dans les vallées méridionales du fleuve Maule. Les Pehuenches font des excursions dans les Pampas, mais ils retournent dans leurs habitations.

A l'occasion de cette classification, M. d'Orbigny remarque encore que la taille des habitants des montagnes surpasse rarement cinq pieds ($1^{m},62$), tandis que dans les plaines elle atteint cinq pieds cinq pouces ($1^{m},78$). Les Araucaniens ont les lèvres moins épaisses que les Pampéens; ils ont le front peu large et peu élevé, le menton élargi et court, la figure pleine et arrondie à pommettes saillantes; mais en tout une physionomie variable. Les Aucas sont trapus et petits, mais ils offrent des différences selon le pays qu'ils habitent et selon leur mode de vivre. Ainsi les Aucas, à l'est des Andes, sont toujours à cheval et vivent de rapines. Notre honorable confrère, M. Martin de Moussy, dit expressément de ces pillards qu'ils ont la couleur plus claire, la taille plus petite et des formes plus sveltes que les Puelches, les Huilliches et d'autres peuplades nomades qui leur sont limitrophes.

En général, M. d'Orbigny insiste sur la figure arrondie, les formes massives, à l'exception des pieds et des mains, même chez les femmes, et sur la couleur d'un brun olivâtre pâle. Il rejette l'assertion de Molina, que les Boroas qui demeurent sur le Cauten aient les yeux bleus, le teint blanc (et la chevelure rouge); et il n'accepte pas les Araucaniens cuivrés de Lesson.

Nous voici arrivés, en suivant la voie tracée par l'illustre naturaliste, au premier point à vérifier par les voyageurs. Dans leurs excursions sur le Cauten, il leur sera facile de constater si les Boroas barbus, blancs et même

blonds, d'après quelques-uns, portent dans leur physionomies les traits européens ou indiens ; ou si au moins il y a motif à conclure de leur extérieur au métissage. Quelques mèches de ces chevelures claires à rapporter en Europe, faciliteront, par l'examen microscopique, la décision de cette question d'origine pure ou croisée, sur laquelle les ethnologistes sont loin d'être d'accord.

Ajoutons aux renseignements puisés à la source principale, quelques autres notes contenues dans les ouvrages qui traitent, après d'Orbigny, de l'ethnographie du Chili. Et d'abord, MM. Dumoutier et Blanchard affirment que les Araucaniens ressemblent aux Patagons, à l'exception de la taille. Ils ont la peau basanée, légèrement olivâtre, claire ; les pommettes saillantes, le front bas, le nez assez long et un peu épaté par l'élargissement des narines ; les yeux petits et noirs, bridés, mais non obliques ; la bouche grande, les lèvres un peu épaisses et arquées, les cheveux noirs et lisses, peu de barbe, une physionomie douce en général. Le crâne, légèrement allongé et quelque peu comprimé de côté (d'Orbigny), serait aminci vers le sommet, le coronal moins arqué que chez les Polynésiens, de profil presque arrondi, plus large que haut. De même, la largeur du crâne dépasserait d'un dixième la hauteur.

Domeyko, natif, à ce qu'il paraît, du Chili, dit dans son ouvrage (*Araucania y sus habitantes.* Santiago, 1846). : « Les Araucaniens ont le visage ovale avec des sourcils minces, le nez assez accusé, étroit (?), quelquefois courbé, et la lèvre inférieure avancée. » Il remarque que leur figure présente des différences notables surtout chez les chefs (probablement par suite du mélange) qui ressembleraient par la couleur claire, le front élevé, etc., aux Européens. Il remarque qu'au nord, où cependant la langue et la tradition originaire ont disparu, la physionomie et la couleur cuivrée de la peau ont conservé plus fidèlement le type de l'Indien.

Nous devons remarquer à cette occasion que le nord du Chili fut conquis par les Incas du Pérou et qu'en conséquence il pourrait y avoir du sang péruvien, ce qui expliquerait la couleur plus foncée de la peau, abstraction faite de la différence du climat. En outre, la race péruvienne imprimerait, selon d'Orbigny, son cachet aux métis avec plus de persistance que l'araucanienne. Tout ceci fournit matière à un examen plus profond et plus détaillé qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

De même, Molina, contrairement à d'Orbigny, donne aux montagnards la taille de 5 pieds 7 pouces ($1^{m},81$); autre point à vérifier.

D'après Smith (*The Araucanians*, New-York, 1855) les Araucaniens auraient, comme les classes inférieures de la population du Chili, le pied large et élevé mais peu voûté en haut, ainsi que le crâne étroit et fort élevé par derrière où il forme presque une ligne droite avec la nuque. Ils s'épilent la barbe et ne laissent des sourcils qu'une raie étroite.

Selon Parish les Pehuenches seraient d'une taille plus élevée et plus forts que les Pampanéens. De même Pœppig leur attribue une taille de 5 pieds 9 pouces ($1^{m},86$) à 5 pieds 10 pouces ($1^{m},89$), un cou court, un extérieur trapu avec des bras, des mains et des pieds relativement courts et une peau veloutée. D'après le même auteur le front est droit et bas, l'iris d'un brun noirâtre; le nez assez petit, plus souvent droit que courbé, le menton large et bas, les dents petites et leurs couronnes aplaties. — Aucune mention n'est faite dans les auteurs si les Araucaniens sont prognathes ou orthognates. La déformation artificielle du crâne ne paraît pas avoir existé parmi les Chiliens.

Ajoutons à ces notes sur le caractère physique quelques remarques sur la délimitation actuelle de la race araucanienne. Elle perdit, il y a déjà plusieurs siècles, par la guerre avec les Espagnols, tout le nord du pays, à l'excep-

tion des montagnes occupées par les Picunches et Pehuenches jusqu'au midi de la rivière Biobio (les plus méridionaux portent le nom de Huilliches, ils occupent aussi l'île de Chiloé).—Mais, selon Ginaux (dans le *Bulletin de la Société géographique*, I, 10), la race araucanienne a maintenant reculé davantage encore, vu qu'elle ne possède plus que quelques localités sur le cours supérieur de la rivière précitée. Elle a perdu la côte jusqu'à Tacapel où le fleuve Leubú forme la frontière. De là jusqu'au Tolten il y a des Indiens indépendants, tandis que ceux qui habitent plus au midi sont plus traitables parce qu'ils étaient jadis sous l'influence des missionnaires (Domeyko) (1).

Voilà les régions où il sera possible de rencontrer encore le type indien probablement pur dont il faut étudier les caractères physiques d'après les instructions générales dressées par M. Broca, ayant égard aux diversités d'opinions émises par les auteurs précités et ayant soin de vérifier les points de discussion.

Le type indien du Chili, dans sa pureté, ne nous paraît pas pouvoir être confondu avec l'espagnol, quelles que puissent être les variétés que renferme ce dernier. Les Sémites, les Kabyles, les Goths, les Romains, les Grecs, les Celtes, les Ibères même qui ont contribué à former la nation espagnole, ne présentent ni dans leur pureté ni dans leur mélange rien qui puisse être assimilé au type araucanien. Il est vrai qu'on trouve parmi les rejetons des Ibères (c'est-à-dire parmi les Basques) des individus à occiput découpé avec la lèvre inférieure avancée, avec la chevelure noire et raide ; mais tout l'ensemble de l'extérieur du Basque est complétement différent de celui de l'Araucanien. Donc

1) J'ai eu recours à l'ouvrage de M. Waitz sur l'*Anthropologie des peuples à l'état de nature*, pour compléter les notes sur le type physique. (Théod. Waitz, *Anthropologie der Naturvœlker*, t. III, p. 491-527. Leipzig, 1862, in-8°.

nous croyons inutile d'entrer dans des détails ultérieurs à cet égard. Déjà M. d'Orbigny, tout en admettant qu'un Péruvien diffère plus d'un Patagon et celui-ci d'un Guarani qu'un Grec ne diffère d'un Éthiopien ou d'un Mongol, assure cependant qu'aucun Américain ne présente la physionomie européenne.

II. — PHYSIOLOGIE.

Pour ce qui concerne le type physique des Indiens du Chili, outre les points indiqués plus haut, des données plus précises sur la différence des deux sexes seraient aussi à désirer. Ces observations ne se rattacheront pas seulement à la taille, à la couleur de la peau, etc., mais elles s'étendront aussi au domaine de la physiologie. On dit que les hommes, dans leur jeunesse, ressemblent aux femmes et celles-ci, dans la vieillesse, aux hommes. Il faudra fixer avant tout la couleur de l'Indien nouveau-né comparativement à celle de ses parents, constater s'il faut réellement huit ans, comme le prétend d'Orbigny, pour que l'enfant ressemble, sous ce rapport, complétement aux adultes; — constater l'âge de puberté chez les deux sexes, l'époque des mariages, le chiffre moyen des naissances par femme, la mono- ou polygamie et leurs effets, le nombre relatif des filles et des garçons, la naissance des jumeaux, le temps de l'allaitement, l'âge de retour, la longévité selon les sexes, les changements séniles de la chevelure et de la physionomie (on dit que les Américains du midi ne trahissent pas leur âge par la figure: le contraire a lieu chez le nègre); l'influence de la vieillesse sur les forces; les rapports entre les naissances et les décès; la fréquence des mariages et leurs résultats.

Les sens fonctionnent-ils avec plus d'énergie que chez les nations civilisées?

L'odeur de la perspiration cutanée a-t-elle quelque chose de particulier?

Quelles sont les maladies les plus communes de la race araucanienne? Y a-t-il des sourds-muets, des aveugles de naissance, des nains, des bossus, des goîtreux, des aliénés, des albinos, etc., etc.?

A la physiologie appartient aussi l'étude du milieu dans l'acception la plus vaste du mot et son influence sur l'organisation. Ainsi, pour commencer par la couleur de la peau, la chaleur aurait, selon d'Orbigny, peu d'influence sur la coloration de la peau des Américains; ce serait plutôt l'humidité qui en expliquerait les nuances. Dans ce cas, les habitants de l'île de Chiloé devraient avoir le teint plus clair que leurs congénères dans les montagnes; ce qui reste à vérifier. Le même auteur est un des premiers qui ait constaté que le teint des parties découvertes comme, par exemple, de la figure, est, dans les races colorées, moins foncé que dans les parties couvertes; mais il n'a pas accordé une attention particulière à ce phénomène.

Nous avons déjà signalé plus haut quelques différences que présente le cavalier araucanien comparativement à ceux de ses compatriotes qui mènent la vie sédentaire. Il n'est pas moins important d'étendre l'observation à l'influence du régime alimentaire selon qu'il est plus spécialement animal ou végétal.

Les boissons fermentées jouent un rôle important à cet égard. Les ravages produits par « *l'eau de feu* » parmi les populations du Nord, sont à la connaissance de tout le le monde. Nous ignorons encore si cette fatale boisson, que les Espagnols ont pour ainsi dire octroyée dans les derniers temps aux Araucaniens a pu démoraliser et abrutir ces fils de la nature, autrefois sobres et intelligents.

Les habitations et même les vêtements sont des sujets dignes d'attention pour ce qui concerne l'hygiène des na-

tions. La propreté des femmes araucaniennes fut toujours vantée, au moins par les auteurs des temps passés.

La réduction de la race indigène à un chiffre comparativement fort petit, amène la recherche des causes de cette diminution. Nous savons qu'il y a émigration d'un côté, absorption par la race dominante étrangère de l'autre ; nous connaissons tout aussi bien la politique des Espagnols, qui visaient continuellement à la destruction des indigènes ; mais nous ignorons si la vitalité des Araucaniens, dans le Chili, est atteinte par leur contact avec les Européens. Des recherches minutieuses à faire sur les lieux pourront seules éclaircir ce point important.

III. PSYCHOLOGIE.

Le caractère moral des Araucaniens est résumé par M. d'Orbigny en ces mots : « Ils sont fiers, indépendants, courageux, inconstants, dissimulés, rancuniers, souvent taciturnes et peu joviaux ; avec cela d'excellents pères, de bons époux, des guerriers indomptables et des voyageurs infatigables. Ni les Incas, ni les Européens n'ont pu les subjuguer. » Il est naturel que la bonne séve de leur caractère primitif ait été altérée par le contact avec les conquérants.

Comme partout, il faut encore ici distinguer ce qui est de la race et ce qui tient au milieu et aux circonstances historisques qui influencent et déterminent même souvent le caractère des nations. Ces considérations nous mènent aux *recherches historiques*.

IV. RECHERCHES HISTORIQUES.

Selon l'historien Molina, les habitants du Chili étaient partagés, en 1540, époque où l'Inca Lloque Yupanqui conquit le nord de leur pays, en quinze tribus qui se suivaient du

nord au sud dans l'ordre que voici : les Copiapins, Coquimbanes, Quillotanes, Mapochinians, Promanecans, Cases, Canques, Peacones, Araucanes, Chinches, Chilotes, Chiquilancans, Pehuenches, Puelches, Huilliches. Il est certain que Coquimbo et la contrée du nord du Rapel restèrent une conquête permanente du Pérou, dont la langue même s'étendait jusque-là quand les Espagnols arrivèrent. Toutes les nations précitées furent considérées par les Espagnols comme appartenant à la même souche, vu qu'elles parlaient la langue araucanienne. Ceci est sûr pour les peuplades au midi du Rapel ; mais nous restons, à cet égard, dans le doute sur l'origine et la parenté des peuplades du nord, parce qu'elles avaient changé leur idiome pour celui du Pérou.

Il est, en conséquence, important de comparer le type physique des habitants du nord avec celui des méridionaux, pour pouvoir décider la question d'une origine simple ou multiple des aborigènes du Chili. Le peu de résistance que firent les habitants du Nord aux Péruviens, et leur caractère en général plus doux et même lâche, confirmeraient notre supposition qu'ils pouvaient appartenir à une souche différente de l'araucanienne. Quant à leurs propres traditions, elles militent pour une origine commune, et dans ce cas la langue araucanienne aurait eu une extension fort considérable.

Quant aux noms des tribus ou communes citées par Molina, il paraîtrait que la plupart ont disparu, ce qui arrive du reste toujours quand des tribus indigènes sont absorbées par une nation conquérante et vigoureuse. Toutefois il est intéressant de faire aussi des recherches à cet égard.

Notons aussi que la population du Chili était éminemment sédentaire et agricole à l'arrivée des Espagnols. Elle était de même assez avancée dans les arts industriels ; mais elle ne construisait pas de villes et ne laissa guère de monuments. Cette dernière circonstance milite en faveur de

l'opinion de M. d'Orbigny, que les Chiliens devaient leur culture à l'influence péruvienne. Cette manière de voir acquiert un plus grand degré de probabilité si nous considérons la facilité avec laquelle une grande partie des Araucaniens quittent la vie sédentaire et industrielle pour la vie sauvage des nomades.

Les institutions, les coutumes et les habitudes des aborigènes du Chili sont trop bien connues pour que nous y insistions. Il serait cependant important de constater jusqu'à quel point ceux qui se sont convertis au christianisme ont emprunté les mœurs des Espagnols, et, par contre, ce que les conquérants ont adopté de leurs sujets.

On n'est pas bien d'accord sur les idées religieuses des Araucaniens. Il est cependant hors de doute qu'ils croient à une autre vie, qu'ils placent leur paradis à l'ouest, qu'ils professent le dualisme, c'est-à-dire la croyance en un bon et en un mauvais principe. La foi dans les forces surnaturelles des sorciers a toujours été en vogue chez eux, et de là des pratiques superstitieuses qui les mettent, d'un côté, au niveau des Européens du moyen âge, et qui les assimilent, de l'autre, aux Australiens.

Nous savons que la foi du Christ n'est généralement qu'à la surface chez les Mexicains et les Péruviens, et, qu'au fond, ils conservent une bonne partie de leurs superstitions anciennes, qu'ils mettent en pratique quand ils peuvent se soustraire à la surveillance du clergé. Il sera donc intéressant d'observer aussi les Chiliens sous ce point de vue.

SECONDE PARTIE. — LES ÉTRANGERS ET LES MÉTIS.

A part les 20,000 étrangers établis dans le Chili, qui appartiennent à plusieurs nations de l'Europe, la masse de la population actuelle provient de l'Espagne. N'oublions pourtant pas qu'une colonie hollandaise s'établit dans les envi-

rons de Valdivia, après la ruine de cette ville par les Araucaniens. A part les créoles qui se disent de race pure, il y a beaucoup de métis issus du mélange des Européens avec les indigènes. Les nègres n'ont laissé que de faibles traces dans quelques mulâtres. Nous ignorons s'il y a des zambos ou métis de nègres ou d'Indiens, ce qui reste à vérifier.

Si les restes des indigènes compris sous le nom général d'Araucaniens (qui cependant ont indubitablement, même là où ils se disent de souche pure, reçu du sang européen) méritent une étude consciencieuse, la masse de la population offre un intérêt encore plus palpitant. Son étude a une haute portée pratique ; car nous nous trouvons là en face des deux questions les plus importantes pour l'avenir du genre humain, questions qui de nos jours, et notamment dans le sein de notre Société, ont éveillé des débats si importants, si brillants : je veux parler de l'acclimatation et du métissage, de leur possibilité et de leurs conséquences.

Ce terrain reste tout à fait à défricher dans le Chili et nous prions les voyageurs de vouer à cette partie de leurs études ethnologiques plus d'attention que n'ont fait leurs devanciers ; et voici la méthode à suivre que nous leur soumettons pour arriver à des résultats précis.

Constater avant tout le nombre d'Espagnols immigrés dans le Chili à différentes époques, d'après les documents authentiques, s'il en existe, et suivre le mouvement statistique de cette population étrangère, selon les sexes, et jusqu'à nos jours.

Comparer le type physique ainsi que le caractère moral de ces créoles avec ceux de leurs congénères d'Espagne, et signaler les modifications, s'il y en a d'appréciables, qu'ils auraient subies dans leur extérieur : la couleur de la peau, la chevelure, l'*habitus* tout entier, la taille, le système osseux, etc. Se sont-ils ou non rapprochés des indigènes sous ces rapports, et dans quelles particularités ? Mêmes recher-

ches à faire pour ce qui regarde les caractères de la morale et de l'intelligence.

Ces études embrasseront aussi les modifications subies par les plantes et les animaux importés d'Europe au Chili.

Y a-t-il encore des familles ou des individus dont l'origine remonte à l'époque de la conquête ; et leur souche est-elle en progrès d'augmentation? S'il n'en existe pas, quelle est la date de l'existence des plus anciennes familles? Quel est le nombre d'individus qui les compose ?

Quel est le chiffre maximum et minimum d'enfants chez la femme créole pure? Y en a-t-il beaucoup de stériles? Appliquer, en général, à l'étude de la race créole les mêmes considérations physiologiques que nous avons exposées plus haut pour la race araucanienne, et tâcher d'arriver à une conclusion nette sur la vitalité de la nation espagnole sur le sol du Chili.

Quant aux différences, du teint surtout, qu'offre la souche espagnole au Chili, voici ce qu'en dit un voyageur moderne, M. Kittlitz : « On rencontre à Concepcion des individus à chevelure blonde ou châtaine qu'on prendrait volontiers pour originaires, non pas d'Espagne, mais de l'Europe du nord, tandis que, dans les environs de Valparaiso, la couleur de la chevelure des adultes est ordinairement noire. La différence du climat des localités précitées n'est pas telle qu'elle puisse expliquer ce phénomène. Il est pourtant avéré que c'est au sud de Concepcion que se trouve la véritable patrie des individus blonds. » Nous rappelons à cet égard ce que nous avons dit plus haut sur la colonie hollandaise de Valdivia, et nous ajouterons que l'Espagne méridionale possédait déjà des blonds dans une haute antiquité, selon les recherches judicieuses de notre honorable confrère, M. Lagneau, sans compter tout ce qu'il y a de sang gothique et celte, à chevelure claire, dans le centre et le nord de l'Espagne, et même chez les Basques d'aujourd'hui.

Une dernière question qui se rapporte à l'acclimatement reste enfin à résoudre, et c'est précisément la plus décisive. L'Espagnol créole du Chili est-il capable de cultiver le sol dans sa patrie adoptive? Le cultive-t-il en effet lui-même, et prospère-t-il en même temps? Car tant que l'étranger ne fait que se maintenir par les moyens que lui fournit la civilisation avancée de nos jours, il ne peut pas encore être considéré comme entièrement acclimaté.

Parlons maintenant d'une autre grande question fort complexe qui mérite toute l'attention des observateurs; celle du métissage.

Constater, avant tout, autant que possible le chiffre des métis selon les différents degrés, et si cela était impossible, faute de documents, tâcher au moins de s'assurer si, dans la masse de la population du Chili, c'est l'élément indigène ou étranger qui domine. Il est de toute nécessité à cet égard de ne pas se borner à l'examen des habitants des villes; il faut étendre ces recherches sur la population rurale.

En second lieu vient l'étude si attrayante des qualités soit physiques soit morales des métis, comparativement à leurs parents. A quel degré et de quelle manière les caractères de ceux-ci se fusionnent et s'échangent-ils dans leur progéniture? Voici ce qu'en dit M. d'Orbigny : « Il résulte du mélange des Araucaniens nomades avec les Espagnols une petite taille et une face arrondie, surtout chez les femmes, caractères qui persistent jusqu'à la troisième génération, tandis qu'au Chili les métis mâles se rapprochent des Espagnols déjà dans la première génération. » Selon le même auteur la fusion complète des races s'opérerait bien plus vite dans le Chili qu'au Pérou.

Il nous paraît superflu d'entrer dans plus de détails à cet égard; l'illustre naturaliste a tracé en peu de mots la méthode à suivre dans cette étude. Il faut constater les ca-

ractères des métis d'après le sexe et l'origine des parents, signaler ceux qui persistent le plus longtemps et dire jusqu'à quelle génération; et ne perdre jamais de vue à quel type appartient le parent espagnol. car il y eu a plusieurs chez cette nation. Sous le premier rapport, il faut avoir présent à la mémoire, que les Araucaniens indépendants ont enlevé de tout temps les femmes espagnoles, et c'est en conséquence parmi eux, de préférence, qu'on étudiera quel est le résultat du métisage quand le père est Indien et la mère espagnole, tandis que dans les pays soumis et agricoles c'est ordinairement le croisement inverse qui a lieu.

Après l'étude du type physique des métis c'est le résultat du mariage qu'ils contractent entre eux qui offre le plus d'intérêt pour ce qui regarde les caractères et les qualités des enfants et surtout leur faculté de faire souche. Nous n'ignorons pas les difficultés qu'il y a dans cette étude à débrouiller les résultats des nombreux entre-croisements; mais cette classe de la population est très-accessible et la persévérance triomphera de ces obstacles.

En dernier lieu vient enfin l'étude des qualités morales et intellectuelles des métis, de leurs passions, de leurs vices, de leurs vertus, comparativement à leurs parents. Peut-on prétendre que l'Européen élève dans ces mélanges l'indien vers lui, ou serait-ce le contraire? De quel côté reste la prépondérance? Si toutefois il y a échelle ou gradation dans cet ordre de phénomènes plutôt que des modifications de qualités? Est-ce enfin le type physique qui se ressent du mélange plutôt que les qualités psychiques ou réciproquement, ou y a-t-il relation et équilibre entre les deux côtés de l'organisation humaine?

Un mot encore sur les nègres. Le nombre des nègres introduits dans le Chili ne nous est pas connu. Probablement il ne fut pas considérable. Leur disparition après

la suppression de la traite et même, à ce qu'il paraît, déjà avant la proclamation de l'égalité des droits ne doit pas nous étonner. D'un côté il est fort douteux que le climat leur soit propice, et de l'autre, placés, à l'état de servilité, entre deux races supérieures par le nombre, ils devaient s'éteindre, au moins comme race pure.

Des renseignements statistiques sur le nombre des nègres importés au Chili seraient d'un grand intérêt.

Annexe. La note précédente était achevée quand j'ai trouvé l'occasion d'obtenir quelques renseignements de vive voix d'un Chilien de Santiago. Il trouve très-exacte la description du type araucanien de M. d'Orbigny. Il y ajoute seulement ceci : la figure présente, de face, la forme d'une grosse poire, et ses contours arrondis tiennent principalement à la largeur des pommettes. La couleur de la chevelure est toujours noire; elle est raide et tombe sur les épaules comme la crinière du cheval. La forme du nez n'est pas constante. Il est quelquefois assez saillant et un peu courbé.

L'irrascibilité et la volubilité formerait des traits saillants dans le caractère de ces aborigènes, qui sont du reste très-intelligents.

Quant aux créoles espagnols de pur sang, ils ne diffèrent extérieurement de leurs congénères d'Europe que par le teint qui serait d'un degré plus foncé. Leurs femmes sont très-fertiles. Comme exemple, mon voyageur me cite sa propre famille : sa mère a eu treize enfants, dont dix mâles et trois filles, tous encore vivants. Son bisaïeul vint de l'Espagne au Chili, et, en moins d'un siècle, ses descendants comptent aujourd'hui par centaines dans la capitale du Chili. Il existe, en outre, d'autres familles assez nombreuses, dont l'origine remonte à l'époque de la conquête.— Les mariages entre créoles se contractent de bonne heure,

pour les filles à seize et pour les hommes à vingt-quatre ans. Bonne partie des créoles cultivent le sol de leurs propres mains sans en ressentir d'inconvénients pour leur santé. A côté de ces données, qui militent incontestablement en faveur de l'acclimatation parfaite des Espagnols au Chili, il y a un seul fait désavantageux : c'est que, parmi les habitants des villes au moins, il y en a fort peu dont l'âge surpasse cinquante ans. Mais cela peut tenir à l'inactivité, aux défauts du régime et à l'usage de l'eau-de-vie dont on consomme une grande quantité. A la campagne, la vie des créoles se prolonge un peu plus; mais celle des métis la surpasse de beaucoup.

Un fait qui se rapporte à la distribution inégale de l'intelligence selon les provinces me paraît mériter d'être signalé. On observe, dans les colléges de Santiago, que les enfants du nord sont, en général, moins bien doués que ceux du midi où le climat est plus tempéré.

Quant au type physique des métis, mon voyageur me dit que la couleur de leur peau est au plus un bistre quelque peu foncé, que les caractères de la chevelure et de la barbe sont loin d'être constants, mais que les formes plus ou moins massives de la figure, du tronc et même des extrémités dont les os sont grands comme chez les Indiens, trahissent infailliblement l'origine. Les femmes métisses paraissent moins fertiles que les Espagnoles. Le plus grand vice des métis est l'ivrognerie. Pour le reste ils ne le cèdent, pour ainsi dire, en rien aux créoles; ils sont actifs et intelligents. Toutes les classes de la société en comptent dans leur sein; il en est sorti des généraux et d'autres dignitaires.

Pour ce qui concerne enfin l'élément dominant de la population, les Espagnols ont l'avantage du plus grand nombre dans les villes. A la campagne cela pourrait être différent; mais comme il existe un nombre considérable de colons créoles, mon voyageur en conclut que l'élément

européen peut être considéré comme numériquement le plus fort.

Relativement aux modifications que le langage a subies au Chili, nous noterons qu'à peu près partout, à l'exception des tribus indépendantes, l'espagnol a remplacé l'araucanien qui est une langue polysynthétique. Mais, tandis que la langue espagnole, quoique mêlée partout plus ou moins de termes indigènes, a conservé assez bien son caractère dans les autres colonies, elle est au Chili à peu près inintelligible pour l'Espagnol d'Europe, car, outre un mélange peu considérable avec des mots araucaniens, elle a laissé disparaître les terminaisons des mots. On pense à cette occasion à la tournure que prend l'anglais dans l'Amérique du nord, par ses phrases stéréotypées et agglomérées. »

Paris. — Typ. de L. Guérin, rue du Petit-Carreau, 26.

PARIS. — IMP. L. GUÉRIN, RUE DU PETIT-CARREAU, 26.